Module : Histoire de L'Algérie.

Programme du cours :

A/ La Période Antique.

B/ L'Algérie et l'âge d'or de la civilisation islamique.

C/ L'Algérie ottomane .

D/ La colonisation française.

E/ Les différentes résistances populaires algériennes.

F/ Le mouvement national et la préparation de la révolution.

G/ La révolution de libération et la construction de l'état algérien indépendant.

L'histoire de l'Algérie se structure à travers diverses époques et elle s'articule autour des grandes étapes suivante:

A/ La période antique

L'Antiquité et la période des royaumes berbères constituent les fondations de l'histoire algérienne, marquées par l'émergence d'une identité politique autochtone face aux grandes puissances méditerranéennes.

Voici un focus détaillé sur cette étape :

1. La préhistoire et les origines autochtones

• Les premiers peuplements : Le site d'Aïn Hanech (Sétif) atteste d'une présence humaine vieille d'environ 1,8 million d'années.

• L'art rupestre : Dans le Sahara, le Tassili n'Ajjer abrite l'une des plus importantes collections d'art rupestre préhistorique au monde (gravures et peintures), témoignant d'une époque (vers 6000 av. J.-C.) où le désert actuel était une savane fertile peuplée d'animaux sauvages et de pasteurs.

• Les cultures locales : Le développement des cultures atérienne puis capsienne pose les bases anthropologiques des populations autochtones libyques, ancêtres des Berbères (Imazighen).

2. L'ère phénicienne et l'influence de Carthage (VIIIe - IIIe siècle av. J.-C.)

• Les comptoirs côtiers : Dès le VIIIe siècle av. J.-C., les Phéniciens fondent des comptoirs commerciaux le long de la côte algérienne pour sécuriser leurs routes maritimes. Des villes comme Icosium (Alger), Rusicade (Skikda), Hippone (Annaba) et Tipaza voient le jour.

• L'hégémonie carthaginoise : Carthage (située dans l'actuelle Tunisie) étend son influence économique et culturelle sur ces comptoirs. Cette période favorise l'introduction de l'alphabet punique, de nouvelles techniques agricoles (oliviers, vignes) et des échanges commerciaux intenses avec l'intérieur des terres berbères.

3. L'âge d'or des Royaumes Numides (IIIe - Ier siècle av. J.-C.)

Face à l'influence carthaginoise et à la montée en puissance de Rome, les tribus berbères s'organisent en deux grandes confédérations territoriales : les Massyles (à l'Est) et les Massaessyles (à l'Ouest).

• L'unification par Massinissa (202 - 148 av. J.-C.) : Initialement allié à Carthage, le chef massyle Massinissa s'allie finalement à Rome lors de la deuxième guerre punique. Après la défaite de son rival Syphax (roi des Massaessyles), Massinissa unifie la Numidie et fonde un État puissant. Il fixe sa capitale à Cirta (Constantine), sédentarise les tribus, développe l'agriculture (la Numidie devient le "grenier à blé") et frappe sa propre monnaie.

• La résistance de Jugurtha (118 - 105 av. J.-C.) : Petit-fils de Massinissa, Jugurtha refuse le démantèlement de la Numidie voulu par Rome. Il engage une guerre acharnée contre la République romaine (la guerre de Jugurtha). Trahi par son beau-père Bocchus (roi de Maurétanie), il est capturé et meurt en prison à Rome. La Numidie perd alors une grande partie de son autonomie.

• Juba II et la Maurétanie (25 av. J.-C. - 23 apr. J.-C.) : Rome place le prince berbère romain Juba II à la tête d'un royaume client, la Maurétanie (qui englobe le centre et l'ouest de l'Algérie actuelle). Marié à Cléopâtre Séléné (fille de Marc Antoine et Cléopâtre), il fait de sa capitale Caesarea (Cherchell) un foyer culturel gréco-romain et un pôle intellectuel brillant.

4. La domination romaine (46 av. J.-C. - 429 apr. J.-C.)

Après l'assassinat du fils de Juba II (Ptolémée) par l'empereur Caligula en 40 apr. J.-C., l'Algérie est pleinement intégrée à l'Empire romain, divisée en provinces (Numidie et Maurétanie Césarienne).

• L'essor urbain et architectural : Les Romains construisent des cités militaires et coloniales d'une grande richesse architecturale, dont les ruines subsistent aujourd'hui : Timgad (Thamugadi), Djemila (Cuicul) et Tipaza.

• La résistance et les révoltes : L'occupation romaine n'est pas pacifique. De grandes révoltes éclatent, menées par des chefs berbères locaux comme Tacfarinas (sous l'empereur Tibère) ou plus tard la révolte de Firmus. Rome doit ériger le Limes (ligne de fortifications militaires) au sud pour contenir les tribus insoumises du désert (les Gétules).

• L'essor du christianisme et le Donatisme : Au IVe siècle, la Numidie devient un centre majeur du christianisme. C'est la patrie de Saint Augustin (né à Thagaste / Souk Ahras, et évêque d'Hippone / Annaba), l'un des plus importants Pères de l'Église occidentale. Parallèlement, un mouvement chrétien schismatique et social à caractère berbère, le donatisme (soutenu par les Circoncellions), conteste l'autorité romaine et l'Église officielle.

5. Fin de l'Antiquité : Vandales et Byzantins (429 - 647 apr. J.-C.)

• L'invasion vandale (429) : Menés par Gensséric, les Vandales (peuple germanique) traversent le détroit de Gibraltar et conquièrent l'Afrique du Nord romaine. Ils s'emparent d'Hippone en 431. Leur domination se concentre surtout sur le littoral, laissant l'intérieur des terres aux mains de nouvelles principautés berbères indépendantes (comme le royaume des Maures et des Romains de Masties).

• La reconquête byzantine (533) : L'empereur romain d'Orient, Justinien, envoie son général Bélisaire pour chasser les Vandales. Les Byzantins reprennent le contrôle de la côte et fortifient massivement les villes (les ruines byzantines de Tebessa en sont un exemple). Cependant, affaiblis par les épidémies et les révoltes berbères incessantes, ils ne contrôlent qu'une mince frange territoriale jusqu'à l'arrivée des armées arabes au milieu du VIIe siècle.

B/ L´Algérie et l´âge d´or de la civilisation islamique

L'âge d'or de la civilisation islamique en Algérie (du VIIIe au XIVe siècle) est une période de foisonnement intellectuel, d'essor urbain et de puissance politique. Loin d'être une simple province éloignée du califat de Bagdad, le territoire de l'Algérie actuelle est devenu le cœur de royaumes indépendants et d'empires majeurs qui ont rayonné sur toute la Méditerranée et l'Andalousie.

Voici les grandes dynamiques et dynasties qui ont marqué cet âge d'or :

1. L'émergence des premiers États indépendants (VIIIe - Xe siècle)

Dès le VIIIe siècle, les populations berbères locales s'approprient l'islam tout en affirmant leur indépendance politique face au califat omeyyade puis abbasside.

• Le royaume Rostomide de Tahert (777 – 909) : Fondé par la dynastie ibadite, ce royaume fait de sa capitale, Tahert (près de l'actuelle Tiaret), un carrefour commercial et intellectuel majeur du Maghreb. Surnommée « l'Irak du Maghreb », Tahert abrite une immense bibliothèque et devient un pôle de tolérance religieuse où cohabitent chrétiens, musulmans de différents courants et savants perses.

• L'essor Fatimide (Xe siècle) : C'est en Algérie, grâce au soutien massif de la tribu berbère des Koutama (dans la région de Petite Kabylie / Constantine), que naît le puissant califat fatimide. Avant de conquérir l'Égypte et de fonder Le Caire, le califat s'établit d'abord à Ikjan et à Mahdia, marquant profondément l'histoire politique de la région.

2. Le rayonnement des dynasties Zirides et Hammadites (Xe - XIIe siècle)

Lorsque les Fatimides partent pour l'Égypte, ils confient le gouvernement du Maghreb à la dynastie berbère des Zirides.

• La fondation d'Alger : C'est le prince ziride Bologhine ibn Ziri qui fonde au Xe siècle les villes modernes d'Alger (Al-Jaza'ir), de Miliana et de Médéa sur les ruines d'anciens comptoirs romains.

• La splendeur de la Qal'a des Beni Hammad (1007) : Une branche de la dynastie fonde le royaume Hammadite et bâtit sa première capitale dans les montagnes de l'actuelle wilaya de M'Sila. La Qal'a (citadelle) devient une cité rayonnante dotée de palais somptueux (le palais du Phare, le palais du Salut) et d'une des plus grandes mosquées de l'époque. Elle accueille des poètes, des mathématiciens et des théologiens de tout le monde musulman avant que la capitale ne soit transférée à Béjaïa (Bougie) pour fuir les incursions hilaliennes.

3. Béjaïa : La « Bougie » des sciences en Méditerranée (XIe - XIIIe siècle)

Sous les Hammadites puis les Almohades, la ville côtière de Béjaïa devient l'un des plus grands centres scientifiques et maritimes du monde.

• Le phare du savoir : La ville attire des savants de premier plan. C'est ici que le mathématicien italien Leonardo Fibonacci étudie au XIIe siècle ; il y découvre les chiffres arabes et le système décimal, qu'il introduit ensuite en Europe.

• Des esprits illustres : Le grand maître soufi Sidi Boumédiène (Abu Madyan), le philosophe Ibn Arabi, et plus tard le célèbre historien Ibn Khaldoun y séjournent, enseignent ou y exercent des fonctions politiques. Béjaïa exporte de la cire de haute qualité vers l'Europe, ce qui donnera le mot français « bougie ».

4. Les grands Empires Maghrébins et le Royaume de Tlemcen (XIe - XIVe siècle)

L'Algérie est ensuite intégrée aux deux grands empires qui unifient le Maghreb et l'Andalousie : les Almoravides (qui fondent la Grande Mosquée de Tlemcen et d'Alger) et les Almohades.

• Tlemcen, la perle du Maghreb central : Lors de l'éclatement de l'empire almohade, la dynastie des Zianides (ou Abdelwadides) fonde le Royaume de Tlemcen (1235–1556).

• Apogée culturel : Tlemcen rivalise alors avec Fès et Grenade. Ville d'art et d'architecture arabo-andalouse, elle se dote de prestigieuses universités (madrasas) comme la Madrasa Khaldounia. Le commerce transsaharien (or, tissus, épices) y fleurit, faisant de la cour zianide l'une des plus riches et des plus raffinées de l'époque.

C/ L´Algérie ottomane

Les Ottomans étaient les membres d'un immense empire turc musulman fondé à la fin du XIIIe siècle en Anatolie (Turquie actuelle) par Osman Ier. Au fil des siècles, l'Empire ottoman s'est étendu sur trois continents, englobant les Balkans, le Proche-Orient et l'Afrique du Nord. Sa capitale était Istanbul (l'ancienne Constantinople, conquise en 1453). L'empire était dirigé par un Sultan, qui portait également le titre de Calife, leader spirituel du monde musulman.

L'Algérie ottomane, quant à elle, correspond à une période de plus de trois siècles (1516-1830) durant laquelle le territoire algérien est rattaché à cet empire sous le nom de Régence d'Alger. C'est à cette époque que se dessinent les frontières géographiques de l'Algérie moderne.

Voici les grandes étapes et caractéristiques de cette période majeure :

1. La fondation : L'appel aux frères Barberousse (1516-1518

Au début du XVIe siècle, l'Espagne catholique multiplie les attaques sur les côtes algériennes et s'empare de plusieurs ports (Mers el-Kébir, Oran, Bougie).

• L'appel à l'aide : Les notables d'Alger appellent à l'aide de célèbres corsaires d'origine grecque convertis à l'islam : Aroudj et Kheireddine Barberousse.

• Le rattachement à l'Empire : Après avoir libéré Alger, les frères Barberousse comprennent qu'ils ont besoin d'un soutien militaire puissant pour résister aux Espagnols. En 1518, Kheireddine fait allégeance au sultan ottoman Selim Ier. L'Algérie devient officiellement une province ottomane, et Kheireddine est nommé premier Beylerbey (gouverneur en chef).

2. L'évolution politique : De la province à l'État autonome

Le statut politique de l'Algérie évolue au fil du temps vers une indépendance quasi-totale vis-à-vis d'Istanbul :

• L'ère des Pachas et des Agas (1587-1671) : Le pouvoir central ottoman tente de garder le contrôle en envoyant des gouverneurs (Pachas), mais l'armée locale (l'Odjak, le corps des Janissaires) prend de plus en plus de poids.

• L'ère des Deys (1671-1830) : Alger s'affranchit de la tutelle directe du Sultan. Le pouvoir est désormais exercé par le Dey, élu par les chefs militaires et les corsaires locaux. Le Dey dirige le pays de manière autonome, gère la diplomatie et signe des traités internationaux, tout en maintenant un lien spirituel et symbolique avec le Sultan ottoman.

3. L'organisation du territoire

L'Algérie de la Régence est divisée en quatre grandes provinces administratives :

• Le Dar es-Soltan : La région d'Alger et de ses environs, dirigée directement par le Dey.

• Le Beylik de l'Est : Capitale Constantine, le plus stable et le plus riche des beyliks.

• Le Beylik de l'Ouest : D'abord basé à Mazouna puis Mascara, sa capitale devient Oran après la libération définitive de la ville des mains des Espagnols en 1792.

• Le Beylik du Titeri : Capitale Médéa, au centre du pays.

4. Puissance maritime et essor économique

La Régence d'Alger fonde sa puissance économique sur la guerre de course (le corsairisme) en Méditerranée.

• La maîtrise des mers : Menée par la puissante corporation des capitaines de navires (les Raïs), la flotte algérienne impose des taxes et des tributs aux puissances européennes (France, Angleterre, Provinces-Unies, et même les jeunes États-Unis d'Amérique) pour leur garantir une navigation sûre.

• L'essor d'Alger : Surnommée Al-Mahroussa (La Bien-Gardée), Alger devient une ville cosmopolite, fortifiée, jalonnée de palais somptueux (comme le Palais des Raïs) et de mosquées monumentales (la Mosquée d'Ali Bitchin, la Mosquée Ketchaoua).

5. La fin de la Régence (1830)

Au début du XIXe siècle, le déclin de la course maritime affaiblit l'économie de la Régence. En 1827, un différend financier concernant une dette de la France envers l'Algérie mène au célèbre « coup d'éventail » : le Dey Hussein frappe consulairement le consul de France, Pierre Deval, avec son chasse-mouches. Cet incident sert de prétexte au roi de France Charles X pour déclarer un blocus, suivi du débarquement militaire de juin 1830 qui mettra fin à la période ottomane.

D/ La période de la colonisation française

La colonisation française de l'Algérie a duré 132 ans, de 1830 à 1962, marquée par une conquête violente, un système de peuplement inégalitaire et une longue guerre d'indépendance.

1. La conquête et l'installation (1830-1871)

• Le débarquement (1830) : Le 14 juin 1830, l'armée française dirigée par le général de Bourmont débarque à Sidi-Ferrej sur ordre du roi Charles X. Alger tombe le 5 juillet 1830.

• La résistance : L'émir Abdelkader organise une forte résistance dans l'ouest et le centre du pays jusqu'à sa reddition en 1847. D'autres soulèvements suivront, comme la révolte des Mokrani en Kabylie en 1871.

• Une violence de guerre : La conquête est menée par des généraux (comme Bugeaud) qui utilisent des méthodes de terreur : razzias, destructions de villages et « enfumades » dans les grottes.

• La départementalisation (1848) : Sous la IIe République, le territoire du nord est divisé en trois départements : Alger, Oran et Constantine, juridiquement rattachés à la France.

2. La société coloniale : un régime d'inégalité

• Le Code de l'indigénat (1881) : Ce régime d'exception prive les musulmans d'Algérie (considérés comme « sujets » français et non citoyens) de leurs droits politiques.

• Le décret Crémieux (1870) : Il accorde la citoyenneté française aux Juifs d'Algérie, séparant un peu plus les communautés.

• La spoliation des terres : Des millions d'hectares de terres fertiles sont confisqués aux populations locales par le biais de lois (telles que la loi Warnier) pour être attribués aux colons européens (les futurs « pieds-noirs »).

• Le système binaire : Les colons bénéficient des infrastructures modernes, de l'éducation et des pleins droits, tandis que la majorité algérienne vit dans la marginalisation économique et sociale.

3. La montée du nationalisme et la guerre (1945-1962)

• Le tournant de 1945 : Le 8 mai 1945, les manifestations pour la fin de la Seconde Guerre mondiale, à Sétif, Guelma et Kherrata sont réprimées dans le sang par l'armée française, marquant une fracture définitive.

• Le déclenchement de la guerre (1er novembre 1954) : Le Front de libération nationale (FLN) lance la « Toussaint rouge » par une série d'attentats, amorçant la Guerre d'Algérie.

• Le conflit (1954-1962) : Une guerre asymétrique opposant l'armée française (recourant à la censure, aux déplacés et à la torture) au FLN (guérilla et attentats). La « Bataille d'Alger » en 1957 en est un épisode emblématique.

• Les accords d'Évian et l'indépendance (1962) : Signés le 18 mars 1962, ils débouchent sur le référendum d'autodétermination. L'Algérie proclame officiellement son indépendance le 5 juillet 1962, entraînant l'exode massif des pieds-noirs et des harkis.

4. Les méthodes de torture

Pendant la guerre d'Algérie (1954-1962), l'usage de la torture par l'armée française et les forces de l'ordre était un système généralisé et institutionnalisé, utilisé principalement pour obtenir des renseignements.

Voici les principales méthodes utilisées à l'égard des Algériens :

• La « gégène » (supplice de l'électricité) : Les tortionnaires utilisaient un générateur électrique de campagne (destiné à l'origine aux transmissions radio). Des électrodes étaient fixées sur les parties les

plus sensibles du corps (oreilles, doigts, organes génitaux) pour envoyer des décharges électriques violentes.

• La baignoire (simulacre de noyade) : La victime était attachée et plongée de force la tête dans une baignoire ou un baquet rempli d'eau, souvent souillée, jusqu'à la limite de l'asphyxie, afin de provoquer la panique de la mort imminente.

• Les sévices sexuels et viols : Les viols de femmes et d'hommes algériens étaient fréquemment pratiqués dans les centres de détention comme moyen d'humiliation et de destruction psychologique.

• Les suspensions et supplices posturaux : Les détenus étaient suspendus par les poignets ou les pieds pendant de longues heures, parfois au-dessus du sol ou face contre terre, provoquant des déchirures musculaires et des luxations articulaires graves.

• Les brûlures : L'utilisation de cigarettes, de chalumeaux ou de fers chauffés au rouge directement sur la peau des prisonniers.

• Le gavage d'eau : Introduction forcée d'un tuyau d'eau dans la bouche de la victime jusqu'à ce que son estomac soit démesurément gonflé, suivi parfois de pressions violentes sur le ventre.

• La privation sensorielle et le sommeil : Les détenus étaient laissés nus, privés de sommeil pendant plusieurs jours, soumis à des passages à tabac systématiques et à des humiliations psychologiques visant à briser leur résistance.

Ces pratiques, longtemps niées officiellement par l'État français, ont été documentées par des témoignages de survivants algériens, de soldats appelés, ainsi que par des écrits d'époque (comme le livre La Question d'Henri Alleg publié en 1958). La France a depuis reconnu officiellement la responsabilité de l'État dans certains assassinats et dans l'instauration de ce système de détention et de torture (notamment lors des déclarations officielles concernant Maurice Audin et Ali Boumendjel).

E/ Les différentes résistances populaires algériennes

Contrairement à l'idée d'une « pacification » rapide, la colonisation française a fait face à une continuité insurrectionnelle permanente de 1830 à la veille du XXe siècle. Les résistances populaires algériennes étaient farouches, profondément ancrées dans les valeurs religieuses, tribales et territoriales.

Elles se caractérisaient par une asymétrie des forces, forçant les Algériens à alterner entre guerres de positions, mouvements de guérilla et insurrections rurales massives contre l'armée coloniale.

Voici comment s'organisaient ces résistances et les grands meneurs qui les ont dirigées, classés par grandes vagues chronologiques.

1. La confrontation des premiers États et armées (1832 - 1848)

Dès le débarquement français, la résistance s’organise d’abord de façon structurée autour de figures militaires et politiques qui tentent d'unifier les tribus.

• L'Émir Abdelkader (Ouest et Centre, 1832-1847) : Proclamé « émir des croyants », il est le véritable pionnier de la résistance. Fin stratège militaire, il unifie de nombreuses tribus, crée un État moderne avec sa propre monnaie et sa propre armée, et inflige de lourdes défaites aux Français. Il utilise la

tactique de la guérilla (notamment avec sa smala, une capitale itinérante). Harcelé par la politique de terre brûlée du général Bugeaud, il est contraint de se rendre en 1847.

• Hadj Ahmed Bey (Est, 1830-1848) : Dernier bey de Constantine, il refuse la capitulation d'Alger. Il repousse brillamment un premier siège français en 1836 avant que Constantine ne tombe en 1837. Il se réfugie alors dans les Aurès et poursuit la lutte dans le maquis jusqu'à sa reddition en 1848.

2. Les grandes insurrections locales et tribales (1849 - 1870)

Après la chute des armées organisées, la résistance prend la forme de jacqueries (révoltes paysannes) et d'insurrections menées par des chefs religieux ou des figures messianiques.

• Cheikh Bouziane (Révolte des Zaatcha, 1849) : Ce chef religieux prend la tête d'une insurrection dans les oasis des Zibans (Biskra) pour refuser les impôts coloniaux et la confiscation des terres. Le siège de l'oasis par l'armée française dure des mois et se termine par l'extermination totale de la population de l'oasis.

• Chérif Boubaghla (Kabylie, 1851-1854) : Un homme mystérieux qui soulève les tribus du Djurdjura et de la vallée du Sahel contre l'avancée française en prêchant la guerre sainte. Il harcèle les colonnes militaires avant d'être tué au combat en 1854.

• Lalla Fatma N'Soumer (Grande Kabylie, 1854-1857) : Surnommée « la Jeanne d'Arc du Djurdjura » par les Français, cette jeune femme issue d'une famille religieuse s'impose par son autorité spirituelle et son courage politique. Elle s'allie à Boubaghla et dirige plusieurs batailles victorieuses (comme la bataille de Tazrouts). Elle incarne le refus farouche de la Kabylie de se soumettre, avant d'être capturée par le maréchal Randon en 1857.

3. Les derniers grands soulèvements du XIXe siècle (1871 - 1900)

L'administration coloniale passant d'un régime militaire à un régime civil (assimilant l'Algérie à la France de force), les spoliations de terres s'accélèrent, provoquant d'immenses révoltes de désespoir.

• Le Bachagha El Mokrani et le Cheikh El Haddad (Révolte des Mokrani, 1871-1872) : C'est l'insurrection la plus importante depuis l'époque d'Abdelkader. Le chef traditionnel El Mokrani s'allie au vieux chef de la confrérie religieuse de la Rahmaniya, Cheikh El Haddad. Ensemble, ils soulèvent plus de 250 tribus et près de 150 000 combattants à travers l'Est et le Centre du pays. La répression est féroce : exécutions, confiscations massives de terres de Kabylie et déportation des survivants vers les bagnes de Nouvelle-Calédonie.

• Cheikh Bouâmama (Sud-Ouest, 1881-1908) : Leader spirituel de la confrérie des Ouled Sidi Cheikh, il mène une guerre d'usure et de guérilla dans les zones steppiques et sahariennes (région de Naâma et Béchar) pendant plus de vingt ans, s'opposant fermement à la pénétration française vers le Sahara.

F/ Le mouvement national et la préparation de la révolution algérienne

La défaite militaire des grandes insurrections du XIXe siècle pousse les nationalistes algériens à changer de stratégie. Au début du XXe siècle, la lutte bascule du terrain des armes à celui des idées, de la politique et des syndicats.

C'est cette longue maturation politique, étalée sur près de quarante ans, qui va structurer le mouvement national et aboutir à la préparation de la révolution du 1er novembre 1954.

1. Les trois grands courants du mouvement national (1920-1945)

Entre les deux guerres mondiales, le mouvement national algérien se structure autour de trois grandes sensibilités politiques qui s'opposent sur l'avenir de l'Algérie :

Le courant indépendantiste et révolutionnaire (Le plus radical)

• La figure de proue : Messali Hadj, considéré comme le père du nationalisme algérien.

• Les organisations : L'Étoile Nord-Africaine (ENA) créée en 1926 à Paris, puis le Parti du Peuple Algérien (PPA) en 1937.

• L'idéologie : C'est le seul courant qui réclame dès le départ l'indépendance totale de l'Algérie, l'arabe comme langue officielle et le départ des troupes françaises. Il recrute massivement chez les ouvriers émigrés en France puis au sein des classes populaires en Algérie.

Le courant réformiste et religieux (L'identité islamique)

• La figure de proue : Abdelhamid Ben Badis.

• L'organisation : L'Association des Oulémas musulmans algériens, fondée en 1931.

• L'idéologie : Leur combat est d'abord culturel et religieux. Ils s'opposent à l'assimilation à la France avec leur célèbre devise : « L'islam est ma religion, l'arabe est ma langue, l'Algérie est ma patrie ». Ils ouvrent des centaines d'écoles pour préserver l'identité algérienne.

Le courant libéral et assimilationniste (Les modérés)

• La figure de proue : Ferhat Abbas.

• L'organisation : La Fédération des Élus musulmans, puis l'UDMA (Union démocratique du manifeste algérien).

• L'idéologie : Au départ, ce courant demande l'égalité des droits, la citoyenneté française pour les Algériens et la fin du Code de l'indigénat. Face aux refus constants des autorités coloniales, Ferhat Abbas radicalise sa position en 1943 avec le Manifeste du peuple algérien, réclamant une République algérienne fédérée à la France, avant de rallier définitivement l'indépendance plus tard.

2. Le tournant de 1945 : La rupture définitive

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Algériens soutiennent la France contre le nazisme, espérant obtenir des réformes en contrepartie.

Le 8 mai 1945, jour de la victoire alliée, des défilés pacifiques ont lieu à Sétif, Guelma et Kherrata. Les Algériens sortent les drapeaux nationalistes et réclament la libération de Messali Hadj. La police tire. Les manifestations dégénèrent en émeutes, suivies d'une répression coloniale sanglante (armée, milices de colons, aviation). On dénombre des milliers de morts algériens.

Ce massacre provoque une rupture psychologique majeure : la jeunesse nationaliste comprend que la voie politique et pacifique est une impasse, et que seule la lutte armée permettra de libérer le pays.

3. L'Organisation Spéciale (OS) et la marche vers l'action (1947-1954)

Pour préparer concrètement la guerre, le PPA de Messali Hadj crée en 1947 une branche clandestine et militaire : l'OS (Organisation Spéciale).

• Leur rôle : Dirigée par des figures comme Hocine Aït Ahmed, Ahmed Ben Bella puis Mohamed Boudiaf, l'OS recrute de jeunes militants, les entraîne militairement, collecte des fonds et stocke des armes (notamment lors du braquage de la poste d'Oran en 1949).

• Le démantèlement : En 1950, la police française découvre l'OS et arrête la plupart de ses chefs. Les survivants entrent dans la clandestinité totale.

4. La création du CRUA et le déclenchement (1954)

En 1954, le grand parti nationaliste (devenu le MTLD) traverse une crise interne grave entre les partisans de Messali Hadj et le comité central. Fatigués de ces querelles politiques, de jeunes militants issus de l'ex-OS décident de court-circuiter les anciens leaders pour passer immédiatement à l'action.

• Le CRUA (Mars 1954) : Mohamed Boudiaf, Mostefa Ben Boulaïd, Larbi Ben M'hidi, Mourad Didouche et d'autres fondent le Comité révolutionnaire d'unité et d'action pour unifier les forces autour de la lutte armée.

• Le groupe des 22 (Juin 1954) : Vingt-deux dirigeants nationalistes se réunissent clandestinement dans une maison au Clos-Salembier (Alger). Ils votent à l'unanimité pour le déclenchement immédiat de la révolution.

• Le Comité des Neuf : Un noyau historique de 9 chefs organise l'insurrection. Ils divisent l'Algérie en 6 zones militaires (les futures Wilayas) :

1. Aurès : Mostefa Ben Boulaïd
2. Nord-Constantinois : Mourad Didouche
3. Kabylie : Krim Belkacem
4. Algérois : Rabah Bitat
5. Oranie : Larbi Ben M'hidi
6. Extérieur (Le Caire) : Ahmed Ben Bella, Hocine Aït Ahmed, Mohamed Khider.

À l'automne 1954, ils créent une structure politique, le FLN (Front de Libération Nationale), et sa branche armée, l'ALN (Armée de Libération Nationale).

Le 1er novembre 1954, à 1 heure du matin, une trentaine d'attentats simultanés éclatent sur tout le territoire algérien (la « Toussaint rouge »), accompagnés de la diffusion de la Proclamation du 1er novembre 1954 qui fixe le but ultime : la restauration de l'État algérien souverain, démocratique et social dans le cadre des principes islamiques. La Guerre d'Algérie venait de commencer.

G/ La révolution de libération et la construction de l’État indépendant

La révolution de libération nationale (1954-1962) et la construction de l’État algérien indépendant qui a suivi constituent la période la plus fondatrice de l’histoire contemporaine de l’Algérie, transformant une colonie de peuplement en une république souveraine.

1. La Révolution de Libération Nationale (1954-1962) : Une guerre totale

La guerre se caractérise par une double dynamique : des combats acharnés sur le terrain (ALN) et une intense activité diplomatique à l'échelle internationale (FLN).

L'organisation interne et le Congrès de la Soummam (1956)

Le 20 août 1956, les chefs de la révolution se réunissent clandestinement dans la vallée de la Soummam (Kabylie). Ce congrès structure durablement la révolution en instaurant :

• La primauté de l'intérieur sur l'extérieur et du politique sur le militaire.

• La création du CNRA (Conseil national de la révolution algérienne) et du CCE (Comité de coordination et d'exécution), ancêtres du gouvernement.

• La division définitive du pays en 6 Wilayas militaires historiques.

La radicalisation des combats (1957-1960)

• La Bataille d'Alger (1957) : Une guerre urbaine opposant les réseaux bombes du FLN aux parachutistes du général Massu. Malgré la défaite militaire du FLN à Alger, l'impact médiatique international est immense.

• Le Plan Challe et les lignes de mines (1959) : La France construit les lignes fortifiées Challe et Morice aux frontières tunisienne et marocaine pour asphyxier l'ALN en armements, et déplace des millions de paysans algériens dans des « camps de regroupement ».

• Les manifestations de Décembre 1960 : Les populations urbaines sortent massivement dans les rues pour réclamer l'indépendance, prouvant à la France et à l'ONU que le FLN dispose du soutien inconditionnel du peuple.

Le GPRA et l'internationalisation

En 1958, le FLN crée le GPRA (Gouvernement provisoire de la République algérienne) au Caire, présidé par Ferhat Abbas. Ce gouvernement porte la voix de l'Algérie à l'ONU, gagne le soutien du bloc de l'Est, des pays arabes et du mouvement des non-alignés. Devant l'impasse militaire et politique, le président français Charles de Gaulle est contraint de négocier. Les accords d'Évian (18 mars 1962) proclament le cessez-le-feu, ouvrant la voie à l'indépendance le 5 juillet 1962.

2. La construction de l'État Algérien Indépendant (Dès 1962)

Au lendemain de l'indépendance, le pays est exsangue : l'économie est paralysée, l'analphabétisme touche la majorité de la population, et le départ précipité d'un million de colons européens (pieds-noirs) prive le pays de ses cadres administratifs et techniques.

La crise de l'été 1962 et l'avènement de Ben Bella

Une lutte de pouvoir éclate entre le GPRA (civil) et l'« armée des frontières » dirigée par le colonel Houari Boumédiène. Ce dernier s'allie à Ahmed Ben Bella, qui devient le premier président de la République algérienne en 1963. Le régime s'oriente immédiatement vers un parti unique (le FLN) et adopte le socialisme.

L'ère Boumédiène (1965-1978) : L'affirmation de l'État-Nation

Le 19 juin 1965, Houari Boumédiène renverse Ben Bella lors d'un « redressement révolutionnaire ». C'est sous sa direction que les structures de l'État algérien moderne se consolident :

• Les Nationalisations : L’Algérie récupère ses richesses. Le moment fort est la nationalisation des hydrocarbures le 24 février 1971, donnant naissance au géant pétrolier Sonatrach.

• Les Trois Révolutions : Boumédiène lance la révolution industrielle (création d'usines sidérurgiques, mécaniques), la révolution agraire (redistribution des terres aux paysans) et la révolution culturelle (arabisation de l'administration et de l'enseignement).

Référencés bibliographiques

- Abou Elkacem Saadallah, Histoire culturelle de l'Algérie, plusieurs tomes.

- charles-Andre Julien, Histoire de l'Afrique du nord, Payot, Paris.

- Charles-Robert Ageron, Histoire de l'Algérie contemporaine, PUF, Paris1979.

- Mahfoud Kaddache, Histoire du nationalisme algerien[1919-1951], Alger, 1980.

- L'Algerie pendant la période ottomane, Offices des Publications Universitaires, Alger.